

La Lettre de l'AFMA

association française des musées d'agriculture et du patrimoine rural

N° 3 – novembre 2001

Le mot du président

Depuis la relance de la "Lettre de l'AFMA", il y a quelques années, nous avons toujours réussi à respecter la périodicité régulière de notre bulletin de liaison. Pour la première fois, nous sommes sensiblement en retard puisque ce dernier numéro de la "Lettre" pour 2001 aurait dû vous parvenir il y a... un certain temps ! Nous vous devons donc des excuses et quelques explications.

La raison de ce retard est simple et se résume en quelques mots : la surcharge de travail des rédacteurs habituels de la "Lettre", à quoi s'ajoute, pour ce qui me concerne, la nécessité d'achever aussi vite que possible, en priorité, la mise au point du manuscrit de notre *Guide du patrimoine rural* dont la troisième édition devrait voir le jour dans quelques mois.

Se sont ajoutés à cela quelques jours de retard supplémentaires pour que nos adhérents reçoivent, en même temps que la "Lettre de l'AFMA", le *Guide de valorisation du patrimoine rural* édité par le Ministère de l'Agriculture (dans le cadre de l'opération "Patrimoine rural" à laquelle l'AFMA a participé activement). Nous avons plaisir à offrir aux membres de l'AFMA - comme nous l'avons fait pour le *Guide d'observation du patrimoine rural* édité dans les mêmes conditions - ce *Guide de valorisation* qui constitue un très bel outil d'aide à l'action patrimoniale.

Cette fin d'année n'a pas seulement été "bousculée", elle fut très attristée par le décès de notre amie Corinne Beutler. Toutes celles et tous ceux qui ont eu l'occasion de travailler avec elle à la direction de l'AFMA ont pu apprécier sa compétence, sa gentillesse, sa disponibilité. Ses compétences scientifiques et ses qualités humaines faisaient d'elle une compagne de travail agréable et efficace. Pendant des années elle a donné à l'AFMA beaucoup de son temps et de son énergie. La relance de la "Lettre de l'AFMA" en particulier, que j'évoquais tout à l'heure, n'aurait pas été possible sans ses efforts et son dévouement. Le meilleur hommage que nous puissions lui rendre désormais, c'est de suivre son exemple et de continuer, avec un dévouement égal au sien, notre action pour la connaissance et la valorisation du patrimoine rural.

À l'heure où j'écris ces lignes, à la veille de Noël, l'année 2002 approche à grands pas. Cette année qui arrive, c'est l'année de l'"Euro", certes, et comme telle elle restera dans toutes les mémoires. Pour nous, plus modestement, c'est l'année du 20^{ème} anniversaire de notre association.

Il en est des collectivités humaines comme des individus. Elles naissent, se développent, mûrissent... Avec ses 20 ans, l'AFMA sort de l'adolescence ! Elle a évolué, en accumulant de multiples expériences, et le moment nous a semblé venu de faire un bilan de ces vingt années écoulées au service du patrimoine agricole et rural, afin de préparer les vingt années à venir.

Loin de toute autosatisfaction, fût-elle collective, et loin de toute nostalgie, il nous a semblé nécessaire, à l'aube de ce XXI^{ème} siècle, de discuter le plus largement et le plus franchement possible de notre présent et de notre avenir. Cela n'a de sens, évidemment, que si tous les membres de l'AFMA participent à cette réflexion commune : qui sommes-nous ? que voulons-nous ? quel avenir souhaitons-nous pour l'AFMA ? quels moyens devons-nous adopter, quelles stratégies devons-nous élaborer ? Telles sont les questions de fond - sans préjuger de celles soulevées par chacune et chacun d'entre vous - dont nous devons débattre lors d'une ou deux journées qui se tiendront probablement vers le milieu de l'année 2002.

En attendant cette réunion à la fois studieuse et conviviale, il me reste à adresser à chacune et à chacun d'entre vous, pour cette nouvelle année, tous mes vœux de bonheur et de réussite dans vos actions patrimoniales !

Claude Royer
Président de l'AFMA

L'AFMA et la Fondation du Patrimoine

Depuis quelques mois, notre vice-président, Germain Dalin, a noué de très utiles contacts avec la Fondation du Patrimoine. À l'issue des rencontres qu'il a eues avec le Directeur de la Fondation, M. François de Mazières, l'AFMA a été invitée à participer, conjointement avec sept autres associations à audience nationale, à une conférence de presse dont le thème était "l'institution d'un financement du patrimoine par un loto" (pratique qui a déjà cours dans de nombreux pays européens).

Cette conférence de presse, qui s'est tenue le 10 septembre dernier à l'initiative et au siège de la Fondation du Patrimoine (au Palais de Chaillot à Paris), était motivée par trois considérations d'actualité, selon les termes de monsieur Édouard de Royère, Président de la Fondation :

- les journées du patrimoine et le centenaire de la loi des associations,

- le dépôt, au cours de la précédente session parlementaire, de trois importantes propositions de loi sur le patrimoine qui traduisent le souci du législateur de prendre en compte les préoccupations de ce secteur (le projet de loi sur les musées, qui prévoit un financement d'œuvres d'art par un prélèvement sur les recettes tirées des casinos, le projet de loi sur la protection des biens mobiliers dont la conservation présente un intérêt historique ou artistique, la proposition de loi visant à la création d'une "commission départementale du patrimoine", textes qui doivent être à nouveau examinés lors de la session d'automne),

- une préoccupation générale des responsables du secteur du patrimoine vis à vis de la question du financement du patrimoine.

À ces considérations d'actualité s'ajoute une raison structurelle : la nouvelle organisation des pouvoirs avec la décentralisation : les initiatives qui "viennent d'en bas et non plus uniquement d'en haut", les citoyens à travers les associations devenant le troisième partenaire de la politique du patrimoine avec l'État et les collectivités territoriales.

C'est notre vice-président, Germain Dalin, qui a représenté l'AFMA lors de cette conférence de presse. Pendant les deux minutes qui lui étaient accordées - comme aux autres responsables d'associations présents - il a présenté de façon synthétique la nature, le rôle et les objectifs de l'AFMA, en insistant sur l'idée qu' "aider le patrimoine, c'est aussi conserver la mémoire vivante des métiers passés et de la vie rurale qui peut être un jour nécessaire à notre survie".

La conférence de presse s'est déroulée devant 13 journalistes (dont France Culture, France 3, RTL, Le Figaro, Le Monde), des responsables d'associations et quelques professeurs d'université. Lors de cette réunion - la première de ce type - les journalistes ont découvert la richesse et la complexité du patrimoine, en particulier du patrimoine rural.

Il était important pour l'AFMA de pouvoir participer à cette réunion et se faire reconnaître ainsi à l'égal, ou presque, de certaines "grosses" associations, comme Maisons Paysannes de France, la FNASSEM ou la Fédération des Associations d'Amis de Musées.

Ceci entraîne des devoirs de présence et de suivi, en plus des tâches ordinaires de l'AFMA ; car notre association doit assumer cette reconnaissance de son rôle dans la conservation et la valorisation du patrimoine rural. C'est pourquoi nous demandons à tous nos membres de participer et, en fonction de leurs compétences, de nous aider à faire face à ces responsabilités nouvelles. Rappelons à ce sujet qu'il n'est pas nécessaire de faire partie du Conseil d'administration pour aider l'AFMA, de façon plus ou moins occasionnelle, dans ses multiples tâches.

L'AFMA à Pont-Salomon (Haute-Loire)

Le 19 juillet dernier, plusieurs membres de l'AFMA - Hélène Franconie, François Sigaut et moi-même - avons été invités à la fête de la faux et au championnat de fauchage organisés par l' "Association des faucheurs à la faux" de Pont-Salomon. S'étaient joints à nous Patricia Anderson, Thony Handley et Bernard Simonel du CEPAM (Centre d'Études Préhistoriques Antiquité Moyen âge) de Nice, curieux comme nous de venir observer cette manifestation originale et les savoirs des faucheurs à l'œuvre.

Trois aspects nous ont tout particulièrement intéressés. Tout d'abord, et c'était l'esprit de l'enquête, l'analyse des gestes du faucheur selon l'hypothèse que l'observation des différences permettrait de saisir une variété culturellement significative des savoir-faire. La méthode employée pour collecter ces observations nous a semblé être l'image animée ; le film étant le seul moyen de capter pleinement des séries de mouvements techniques. Le Musée national des ATP disposant d'un excellent service audiovisuel, nous nous appuyons sur ses compétences pour mener à bien ce genre d'enquête. Les variantes locales devaient exister lorsque la faux était d'un usage courant. Elles étaient représentatives d'évolutions internes et de multiples adaptations technologiques à des habitudes culturelles ou des particularités environnementales. La disparition de cet usage courant de la faux après la seconde guerre mondiale rend ces observations malaisées sur le plan ethnographique et nécessite désormais un recours aux documents historiques. Mais nous ne désespérons pas de pouvoir retrouver des faucheurs dans diverses régions pour faire, tant qu'il est encore temps, ces observations. Nous lançons dans ce sens un appel aux lecteurs de la "Lettre de l'AFMA" pour nous faire part de toute information susceptible de nous éclairer sur ce point.

Ce qu'il a été en revanche plus facile d'observer, lors de notre journée à Pont-Salomon, fut le phénomène de la compétition. Cet aspect sportif n'est pas propre à la faux, on le retrouve également pour les labours, l'abattage et d'autres traditions techniques rurales. Cette façon de s'affronter à la campagne par la compétition n'est pas nouvelle ; elle est issue d'une vieille tradition de compétition exprimée notamment dans les fêtes de village. Si elle prend un caractère d'une ampleur nouvelle, en impliquant des équipes de toute l'Europe, elle apparaît surtout comme l'ultime forme d'usage de ces instruments. Hormis l'esprit propre à l'épreuve et ses à côtés anecdotiques, qui peuvent intéresser une approche ethnologique, une des questions que l'on ne peut manquer de se poser concerne les voies nouvelles que prend l'évolution technique de la faux sous ces nouvelles influences : déterminées moins désormais par des exigences culturelles que par la vitesse abstraite d'exécution.

Enfin, le caractère patrimonial du site – un complexe industriel étalant le long de la rivière les étapes de la chaîne opératoire – a été particulièrement remarqué. Cet ensemble technique se trouve lié à l'habitat ouvrier et à la sociologie propre à cette activité. Les efforts d'André Chapeland, président de l' "Association des faucheurs à la faux", de Michel Reymond, président de l' "Association du musée de la faux", de Joseph Gourgaud, historien au musée et coauteur d'un ouvrage sur l'histoire du site ("Pont-Salomon, les hommes de la faux", 1995) ont permis de sauver et de mettre en valeur ce remarquable ensemble. Le musée de la faux a été constitué dans l'un des sites qui présente un ensemble de 950 types de faux, provenant essentiellement de la collection Dorian-Holtzer Jackson et Cie. Mais des interrogations sur l'avenir ont été abordées et un soutien à la réflexion a été demandé. Notre vice-président Germain Dalin s'est rendu le 15 septembre sur les lieux et a rencontré les acteurs du projet. Il a d'ores et déjà rendu un rapport dans lequel il fait plusieurs propositions à l'équipe : rapprochements institutionnels avec d'autres structures locales, élargissement de la thématique du musée aux aspects sociaux et industriels, etc. Gageons que notre soutien permette de donner naissance à une structure viable et vivante. Le site de Pont-Salomon, ainsi que le thème de la faux et des moissons, le méritent.

Jean-François Charnier

Colloque de Flaran : "outil agricole et cinéma"

En septembre dernier, le colloque annuel organisé à l'abbaye de Flaran, dans le Gers, sur "l'histoire médiévale et moderne de l'outillage agricole" a été l'occasion de présenter une série de films sur ce thème. L'idée de proposer une filmographie de l'outillage agricole avait été préalablement retenue, mais la carence d'information et de documents retraçant les approches cinématographiques a rendu ce travail difficile et irréalisable dans le cadre du colloque. Le projet de le faire a toutefois été retenu, et la documentation ethnographique est en cours de recensement au Musée national des ATP.

Trois films ont été présentés à l'abbaye. Tout d'abord un film issu du Cinématographe Agricole "le film national de la machine agricole", daté des années vingt et d'une durée de 39 minutes. Ce film montre des chaînes de montage industrielles de matériel agricole mécanisé, des séquences de labour et de hersage motorisés, etc. L'intérêt de ce document, d'excellente qualité et nouvellement numérisé par le Ministère de l'Agriculture, tient autant aux informations techniques sur les débuts de la mécanisation qu'il révèle, que comme témoignage de l'esprit qui animait les institutions en charge à l'époque du sort de l'agriculture. Le Cinématographe Agricole est une structure mise en place dans les années vingt par Henri Queille, alors ministre de l'agriculture. Il avait pour principal objectif de diffuser des films montrant des images de l'industrie, de l'agriculture mécanisée et moderne, pour faire pénétrer l'esprit du progrès dans les campagnes. Non sans élans propagandistes (le Service audiovisuel du ministère s'appelait à cette époque "bureau de l'information et de la propagande technique") la mission de cette action était, selon l'expression du ministre, "d'instruire et de recréer". On n'hésitait pas sur certains films à montrer des techniques traditionnelles, parfois issues des colonies, pour les comparer aux produits de l'industrie, dans un esprit foncièrement évolutionniste : comme c'était avant et vers où on va !

Le second film est un ensemble de documents issus de tournages de Jean-Dominique Lajoux : "Le travail du chanvre dans le Maine" (1967), "Les moissons" (1967/1968), "Les battages" (1965). On connaît le travail pionnier et incontournable effectué par Jean-Dominique Lajoux sur les traditions techniques rurales. Présenter ces documents inédits, c'était lui rendre en quelque sorte hommage. La qualité esthétique des images, pleines de vérité et de poésie, se conjugue chez lui à un sens aigu de l'observations des faits et des gestes. Ce souci se traduit par des plans choisis et prolongés, plus longs que dans les documentaires classiques, permettant une pleine perception des séquences et des enchaînements techniques significatifs. Les documents filmiques de Jean-Dominique Lajoux resteront de précieux témoignages sur de nombreux usages et techniques désormais disparus. Ils permettent de considérer de nombreux instruments de nos musées autrement que comme des documents archéologiques.

Enfin, le troisième film est un film contemporain de Patricia Anderson, tracéologue au CNRS, c'est-à-dire spécialiste du fonctionnement des instruments techniques par l'analyse des traces d'usage et l'observation au microscope électronique. Le sujet de ce film se situe dans une enquête menée dans le cadre de ses travaux sur les premiers outils agraires du Néolithique et de l'Âge du bronze au Proche Orient. L'intérêt de ce film tient à la multiplicité des acteurs de cette enquête : pour découvrir l'ancienneté du *tribulum*, le traîneau à dépiquer, il fut nécessaire de mettre en commun les résultats de l'approche tracéologique, de l'archéologie, de l'épigraphie cunéiforme, ainsi qu'une expérimentation de taille du silex et la fabrication d'un *tribulum* pour tester les hypothèses. Le recours à l'expérimentation, nécessaire et pourtant trop peu mise en œuvre dans les recherches sur l'outillage agricole ancien, permet moins de confirmer des résultats que de préciser le champ des possibles pour des usages étudiés et reconstitués hors de tous repères contextuels.

Jean-François Charnier

"L'industrialisation de l'agriculture, culture, industries"

Tel était le thème de la Conférence annuelle de la "Society for Folk Life Studies" à laquelle assistait Cozette Griffin-Kremer, membre du bureau de l'AFMA, qui nous a fait parvenir un compte-rendu substantiel de cette manifestation dans la Vallée de la Rivière Clyde, en Écosse, en septembre dernier. Le manque de place ne permet pas d'insérer ce compte-rendu dans la présente "Lettre de l'AFMA", mais nous espérons pouvoir le présenter dans notre prochain bulletin, en même temps que les comptes-rendus du Congrès de l'AIMA en Allemagne et du voyage organisé par l'AFMA dans le Nord Finistère à l'automne 2001.

Lors de la Conférence de l'an 2000, à Jersey, la Présidente de la "Society for Folk Studies" avait manifesté, lors de l'assemblée générale, son souhait de tenir une prochaine réunion annuelle en France. Nos collègues d'outre-Manche persistent et signent puisque cette année, lors de la discussion de clôture de l'assemblée générale, les membres de la Society « ont signalé à l'unanimité leur désir de tenir la réunion de 2004 en Bretagne », nous rapporte Cozette. Une occasion de rencontre que l'AFMA ne pourra pas ignorer !

Génétique et patrimoine

Notre association insiste beaucoup sur sa volonté de faire vivre les musées et d'animer le patrimoine rural. Elle a parmi ses membres des ethnologues, spécialistes de telle ou telle branche de l'histoire de l'agriculture, des matériels, des méthodes, des recettes ou arts de vivre. Elle compte aussi des zootechniciens, des éleveurs, des agriculteurs, tous collectionneurs ou animaliers avertis qui ont permis de conserver des capitaux génétiques par delà toutes les modes et auxquels il faut rendre grâce aujourd'hui. Ils ont permis, en effet, que demeure tout un gestuel de la relation entre l'homme et l'animal, sans cesse évolutif mais marqué du bon sens et d'observations presque toujours confirmées scientifiquement.

Il leur a fallu beaucoup de courage, car il est infiniment plus difficile, astreignant, de conserver des êtres vivants que du matériel inerte que l'on peut remiser, reprendre de temps en temps, et qui ne comporte aucune astreinte journalière, alimentaire ou sanitaire. Bien sûr, ce milieu a évolué et a connu bien des nouveautés et de nouvelles techniques qui ont pu apporter le progrès et faciliter la conservation.

L'apparition de l'insémination artificielle, puis de la congélation, tant de la semence que de l'embryon, ouvrent de nouvelles perspectives pour la conservation d'un capital génétique rare, et permettent de mettre des caractéristiques raciales à l'abri de catastrophes sanitaires. Il faudrait revenir sur le rôle déterminant de l'insémination artificielle et surtout de la technique française mise au point par Martial Laplaud et Robert Cassou à la Bergerie Nationale de Rambouillet. Elle a entraîné une modification, une modernisation de l'agriculture au moins aussi importante, sinon plus, que la mécanisation, non seulement sur le plan technique mais aussi social et humain.

Nous aurons l'occasion d'y revenir en se demandant comment le Ministère de l'Agriculture et de la Pêche peut avoir des doutes sur l'avenir de l'école d'I.A de Rambouillet, moteur de cette évolution réussie parce qu'il en a gardé le contrôle et la formation.

Germain Dalin - (Chef de Centre en 1947)

Nouvelles de la thèse en cours sur "les techniques de battage"

Je voudrais remercier ici l'AFMA, et l'ensemble des adhérents, pour votre appui et vos réponses à mon courrier du mois de mai 2001. Merci de me donner, une fois encore, l'occasion de m'exprimer sur ce sujet.

Les retombées de cet appel sont plus qu'encourageantes. À ce jour, sur un listing composé de près de 1 800 contacts, y compris les adhérents de l'AFMA, j'ai reçu plus de 500 réponses ; des réponses, même en l'absence de collection, m'indiquant d'autres institutions ou collègues susceptibles de pouvoir me renseigner. Certains d'entre vous m'ont envoyé des photocopies de documents rares, voire même des photographies d'objets de leurs collections. Je vous en remercie, ici, infiniment, en attendant de pouvoir le faire de manière plus personnelle.

Grâce à vos réponses, j'ai pu poursuivre cet été, un travail de terrain plus ciblé, commencé l'année dernière, notamment lors du voyage co-organisé par l'AFMA dans la Creuse. Jusqu'à présent, en trente jours de travail de terrain à temps complet, j'ai pu visiter près d'une soixantaine de musées, localisés pour un grand nombre en Bretagne, Bourgogne, Midi-Pyrénées, Provence, et Auvergne. L'objectif est, en dehors des analyses historiques et géographiques, de pouvoir aussi constituer une cartographie la plus complète possible de ces outils de battage, pour le simple plaisir de la sauvegarde de ce patrimoine technique comprenant le fléau, le rouleau, la "demoiselle", différents types d'égretoirs pour le maïs, lame en métal ou queue de poêle et encore bien d'autres outils.

Questions de méthode... devant l'ampleur d'un tel sujet, le remplacement des fiches bristol cartonnées par une base de données informatisée s'est vite avéré indispensable. Depuis maintenant près d'un an, je saisis toutes les informations dans cette base. Toute la documentation informatisée sera mise à votre disposition, par l'intermédiaire de l'AFMA (de même pour le listing), dès la fin de mon étude, prévue pour le second semestre de 2002, soit à la fin des 3 années de doctorat accordées par le Ministère de l'Éducation Nationale. Cette base de données me permet de poser des questions par technique, par département ou encore par type de grain égrené et me facilite ainsi la gestion des données, pour une si grande superficie.

Enfin, dans la recherche d'astuces, je voudrais remercier les centres, bibliothèques ou particuliers qui m'ont facilité l'accès direct à leurs documents et qui, de cette façon, m'ont permis, et me permettent, de donner de sérieuses accélérations à mes recherches.

Carolina CARPINSCHI

Thèse : *Histoire et géographie des techniques d'égrenage utilisées en France avant le machinisme, XVIIIe -XXe siècles.*

CNAM / CDHT

5, rue du Vertbois - 75141 Paris cedex 03

E-mail : carpcaro@club-internet.fr

Tél. 06 22 36 66 62

**“La domestication d’un paysage :
l’art du sel et son impact sur l’espace des marais de l’île de Noirmoutier”**

Tel est l’intitulé d’une thèse de doctorat de l’EHESS soutenue avec succès par Sophie Collignon, élève de François Sigaut. C’est un véritable inventaire d’un patrimoine de plus de mille ans, humain, gestuel et social, tombé en désuétude et objet d’un renouveau sous la poussée du tourisme et, pour certains, de la recherche d’une vie écologique. La visée de ce travail est largement pluridisciplinaire. Les aspects géographiques, géologiques, hydrauliques, botaniques et historiques ne sont pas négligés, mais il s’agit d’une recherche d’ethnologie dont le sujet est le terrain, l’espace des marais de l’île de Noirmoutier et le groupe professionnel qui y vit : les sauniers.

L’ouvrage est composé de trois parties :

-la première partie fonctionne comme un balisage, afin de ne pas se perdre dans les méandres de l’eau et de la terre, et fait descendre le lecteur dans le monde du marais. Cela permet de s’inscrire dans une problématique plus générale : le marais comme paysage domestiqué. De plus, on comprend dans quelle mesure l’espace du marais est porteur de relations sociales.

-La production du sel a été abordée sous l’angle technique (étude et description des gestes, des outils, des matières) et sous le phare de son évolution. L’évolution de la culture professionnelle a été étudiée dans le processus de transmission des savoirs et des savoir-faire.

-La thèse se termine par une réflexion sur la notion de patrimoine et les phénomènes de “récupération culturelle”. Les enjeux économiques, politiques, fonciers ou patrimoniaux sont également traités.

Le point fort de ce travail est la description ethnographique sur une période précise, les années 80-90, lorsque l’économie traditionnelle est relayée par l’installation de “néo-sauniers”. Ils ont fait des connaissances patrimoniales des anciens – qui semblaient désuètes – un emblème.

L’avenir des sauniers est lié au savoir-faire hérité directement ou indirectement de leurs aînés et des activités du passé. Ce savoir est exprimé également en terme de patrimoine économique. Dès leur arrivée, ces nouveaux sauniers ont pris en main leur devenir économique, celui du groupe et pris en compte l’aspect culturel de leur métier.

Les marais salants et la technique salicole ont bien failli disparaître, il y a une vingtaine d’années. Ce mouvement de déprise était lié à la modernisation de l’agriculture française et au développement du tourisme de masse sur l’île de Noirmoutier. La politique de relance a été longue et difficile. Elle s’est orientée vers quatre pôles : le territoire, les hommes, une technique et des produits. Les marais salants, considérés comme des objets patrimoniaux, se trouvent transformés en produit.

Le lecteur peut apprécier aussi la qualité de l’iconographie, notamment des photographies dont certaines sont remarquables. Il faut encore souligner le fait que l’auteur s’est impliquée durant plusieurs années (apprentissage du métier), accumulant les faits observés et les entretiens avec les informateurs (dont on regrette toutefois l’absence de présentation).

Germain Dalin

La transhumance provençale

Patrick Fabre, chargé de mission à l’Association Maison de la Transhumance (Centre d’Interprétation des Cultures Pastorales Méditerranéennes), et nouvel adhérent de l’AFMA, nous a fait parvenir un substantiel dossier concernant un projet d’exposition sur le thème de la transhumance en Provence dans les années 50. Nous l’en remercions et nous extrayons de ce dossier l’essentiel des informations qu’il contient.

Tout commence en 1951, alors que perdure encore la grande transhumance à pied qui voit, chaque printemps, des milliers de moutons quitter les pâturages de Basse Provence pour rallier les parcours d’estive de l’Alpe. C’est à ce moment qu’un photographe marseillais, Marcel Coen, et un journaliste d’origine anglaise, Maurice Moyal, accompagnent une équipe de bergers transhumants dans leur lent trajet vers les Alpes. Pendant trois semaines, ils partagent les joies et les peines de ces hommes de la route et en tirent un reportage exceptionnel.

Les photos de transhumance ne sont pas rares. Ce qui est, en revanche, peu courant pour cette époque c’est un corpus de cette qualité rassemblant des images sur un trajet entier, des plaines jusqu’aux montagnes. Les photographies de Marcel Coen sont loin de l’image folklorique de la Provence pastorale. Ses bergers ne sont pas des pasteurs d’opérette, ce sont des hommes au travail, à la peine, partageant - de jour, de nuit, par tous les temps - la même fatigue, le même souci du travail bien fait.

Dans cette Provence des lendemains de la guerre et de la reconstruction, où l’immigration italienne est la principale source de main-d’œuvre, ces bergers sont, pour la moitié d’entre eux, d’origine piémontaise. Les photographies de Marcel Coen témoignent des fortes connivences culturelles qui unissent Provence et Piémont, et plus largement des liens entre la France et l’Italie.

Les photographies de Marcel Coen constituent un témoignage irremplaçable sur un phénomène de transmigration saisonnière des moutons qui avait débuté en Provence au cours du Moyen Âge et qui allait bientôt, dans les années 60, évoluer vers la transhumance en camion que nous connaissons aujourd’hui. Durant dix sept jours, tout au long d’un parcours de 250 kilomètres, Marcel Coen partagea totalement la vie des bergers, marchant avec eux, dormant comme eux à même le sol, de sorte que ses photographies abordent tous les aspects de la vie des hommes et du troupeau de brebis “Mérinos d’Arles” des frères Chemin.

Le projet consiste en une « exposition d'une série de 100 photographies de Marcel Coen sur la transhumance du troupeau des frères Jean et François Chemin entre le *coussoul* de l'Ase (Saint-Martin-de-Crau, Bouches-du-Rhône) et l'alpage du Camp des Fourches (Haute Vallée de la Tinée, Alpes Maritimes) en 1951. Photographies issues de la collection des Archives municipales de Marseille.

S'appuyant sur des entretiens avec Marcel Coen, avec les familles des éleveurs et des bergers ayant participé à cette transhumance, ainsi qu'avec quelques transhumants qui firent la route en 1951 sur le même trajet, cette exposition aura pour but de mettre en valeur un corpus de 500 photographies d'une qualité esthétique et ethnographique exceptionnelle. Elle voudra aussi resituer ces photos dans le contexte social et culturel de l'époque.

Preuve de leur grand intérêt documentaire, les photographies de Marcel Coen ont été, depuis 50 ans (!), publiées dans de nombreux ouvrages, dont certains font référence en matière de littérature pastorale :

-Mauron M., *La transhumance du pays d'Arles aux grandes Alpes*, Amiot-Dumont, 1952

-Finbert E-J., *Provence pastorale et transhumance*, Horizons de France, 1956

-Drailles, Musée Dauphinois, *De Crau en Vercors, une grande transhumance ovine*, A Die, 1991

-Duclos J-C., Pitte A. (sous la direction de), *L'homme et le mouton dans l'espace de la transhumance*, Glénat, 1994

-Musée Dauphinois, *L'Alpe*, tome n° 3 (*Transhumances*), Glénat, 1999. »

La base de l'exposition, 100 photographies de différentes tailles, sera enrichie et agrémentée d'objets sous vitrines, d'une carte grand format retraçant le trajet de la transhumance, d'une mise en son, de panneaux textes, d'une borne interactive et de vidéo, de la diffusion d'un film rare sur la transhumance à pied tourné en 1959, de l'édition d'un catalogue (comprenant notamment le récit par Maurice Moyal relatant la transhumance de 1951), l'organisation en partenariat d'un colloque sur le thème "Transhumance : valorisation de la dimension culturelle" (Archives municipales de la Ville de Marseille, deuxième quinzaine du mois de mai 2002).

Le premier lieu d'exposition sera les Archives municipales de Marseille, au printemps et été 2002. Elle sera présentée par la suite dans quelques uns des sites d'accueil du réseau établi par l'Association Maison de la Transhumance entre la Provence et les Alpes, mais également dans les pays du pourtour du bassin méditerranéen : Conservatoire du Patrimoine ethnologique de Salagon, Musée Dauphinois à Grenoble, Musée Arlaten à Arles, Cité du Livre à Aix-en-Provence, Centre Jean Giono à Mânosque, Musée de Gap, Fête de la Transhumance à Die, etc. ... Écomusée du Pastoralisme à Pontebarnardo (Piémont, Italie), Museo de la Trashumancia à Cacérés (Estramadure, Espagne), parmi de nombreux autres lieux... L'exposition et les animations seront modulables selon le site d'accueil.

Les occasions ne manqueront donc pas de visiter et d'admirer cette exposition qui s'annonce d'ores et déjà comme un superbe exemple de valorisation du patrimoine rural !

Claude Royer

À Agropolis Muséum :

Noëls méditerranéens...

Du 3 décembre 2001 au 15 janvier 2002, Agropolis Muséum, le musée des nourritures et agricultures du monde, raconte les Noëls en mots, en musiques et en saveurs. Des images de la Méditerranée, faites de pains, d'huile d'olive, de miel, de fruits secs, de gâteaux, d'oranges et de vins... accompagneront animations et ateliers gourmands.

On trouvera les programmes détaillés de ces expositions, ateliers et autres manifestations sur le site :

www.agropolis.fr (rubrique Agropolis-Museum) ou en téléphonant au 04 67 04 75 00.

... et conférences

Par ailleurs, Agropolis Muséum propose pour décembre et janvier prochains une série de conférences et tables rondes (entrée libre) :

-mercredi 5 décembre 2001, à 18 h : "Le miel, l'abeille et l'environnement" par Henri Clément (président du syndicat apicole de France)

-mercredi 12 décembre 2001, 18 h : "De la dinde, du canard et du foie gras : de l'Amérique aux terroirs européens, en passant par Rabelais et La Fontaine..." par Frédéric Tuhart (historien, EHESS, Paris)

-mercredi 19 décembre 2001, 18 h : "La châtaigne en Cévennes" par Robert et Antoinette Sauvezon (Musée de la Châtaigne, Écomusée des Cévennes), et, sous réserve, "La châtaigne et la fête de la St Martin" par Annick Fedensieu (ethnologue, Montpellier)

-mercredi 9 janvier 2002, 18 h : "Le Carnaval : le gras et le maigre, les habitudes festives et alimentaires" par Deborah Puccio (anthropologue, univ. De Nice)

-mercredi 16 janvier 2002, 18 h : "Le chocolat, boisson des Dieux, Introduction du cacao en Europe" par Dominique Fournier (ethnologue, EHESS, Paris)

-mercredi 23 janvier 2002, 18 h : "L'eau en danger ? pollution, gestion, qualité et état de la ressource" par Jean Bontoux (fac. de pharmacie, Montpellier) et Jean François Cooper (univ. de Perpignan)

-mercredi 30 janvier 2002, 18 h : "Les fruits et les légumes, la santé dans vos assiettes" par Claude Léger (INSERM, institut de biologie, Montpellier)

Le programme de février 2002 est en préparation

-mercredi 6 mars 2002 : "Pratiques alimentaires dans le Sud-Ouest de la France : les produits du terroir" par Isabelle Techoueyres (ethnologue, univ. de Bordeaux)

contact : Annie Dao : 04 67 04 75 01

dao@agropolis.fr

Le résumé des conférences qui ont déjà eu lieu peut être consulté « en-ligne » sur le serveur : www.agropolis.fr (rubrique Agropolis-Museum)

Manifestations et nouvelles diverses

-Agropolis-Muséum 34394 Montpellier ☎ 04.67.04.75.04 – Fax : 04.67.04.13.69

Du 3 décembre au 15 janvier expositions les traditions culinaires et festives de Noël de l'Orient et de l'Occident méditerranéen.

Année 2002 : Exposition permanente sur les aliments, nourritures et boissons du monde.

-Conservatoire de l'Agriculture Le Compa, Chartres,

Renseignements ☎ : 02.37.36.11.30 – Fax : 02.37.36.55.58

-13 janvier : Dans le Perche comme autrefois projection commentée sur le travail à la ferme avec le cheval percheron, par Régis Garnier.

-27 janvier : conférence par Jean-Pierre Digard, directeur de recherche au CNRS : Les lignes de faite de l'histoire du cheval, qui n'est pas un animal domestique comme les autres.

-21 au 24 février : Salon de la basse-cour, exposition régionale d'animaux.

-Colloque : les meules de Moulin, du 26 au 30 avril 2002, à la Ferté sous Jouarre (Seine et Marne). Renseignement et inscription : Mouette Barboff et François Sigaut, Maison des Sciences de l'Homme, 54, Boulevard Raspail, 75006 Paris (cf. "La lettre de l'AFMA" de juin 2001)

-Musée des Métiers anciens et de l'automobile, La Blanchardière - 61100 Flers.

Monsieur Leprince nous fait savoir qu'à la suite de la fermeture du musée, due aux manques de subventions, une vente aux enchères des collections a été fixée au samedi 2 et au dimanche 3 mars 2002 (sauf imprévus). Exceptionnelle collection de moteurs auxiliaires, tous en état de marche. Dernières nouvelles : grâce à la Communauté de Communes d'Athis une partie de la collection sera exposée dans un site classé à la Roche- Toëtre, renseignements complémentaires ☎ 02.33.65.32.92

-Claude Moinet, administrateur de l'AFMA, nous signale l'existence de l'association "Savoirs de Terroirs" ; cette association publie un bulletin « La Belle Lurette » (qui nous aide à retrouver les chemins de notre mémoire), quatre numéros par an, chaque bulletin contient un article détaillé sur un sujet ayant trait aux pratiques ou aux savoirs des campagnes.

"La Belle Lurette", Mairie, 07200 - Saint Julien du Serre ☎/Fax 04.75.37.99.03

-Mr Mutschler Directeur de FARRE rejoint l'AFMA dans son souci de conserver vivants les gestes et techniques du passé.

-Tract Machine Passion nous propose son catalogue 2001-2002 vente par correspondance livres, vidéo, divers sur le monde agricole.

Renseignements ☎/Fax : 01.64.31.05.18. Tract Machine Passion BP 21 – 77940 Voulx

-10.11.12 janvier 2002 : Salon au Palais des Congrès à Paris – Muséum Expressions Séminaires autour des produits dérivés.

-Février, mars : Salon de l'Agriculture : L'AFMA sera-t-elle présente, avec le Musée des ATP ? La question reste posée.

Françoise Pasquet

Formation à l'ethnologie de la France

La Société d'Ethnologie française organise annuellement à Paris une session de mise à jour dans le champ de l'ethnographie et de l'anthropologie sociale et culturelle du domaine français. Cette session "d'actualisation des connaissances" s'adresse aux conservateurs, enseignants, doctorants, animateurs culturels désireux de se tenir informés des développements de l'ethnologie appliqués au domaine français, dans un cadre européen. Les interventions des spécialistes sont programmées pour couvrir dix domaines particuliers et traiter des orientations nouvelles dans la discipline.

La prochaine session aura lieu les 21, 22 et 23 mars 2002, au Musée national des Arts et Traditions populaires, 6, avenue du Mahatma Gandhi, 75116 – Paris.

Pour tout renseignement complémentaire, on peut contacter : Sylvie MALSAN, SEF, au MNATP à l'adresse ci-dessus, ou par téléphone ou fax au : 01 42 57 30 29, ou par e-mail : s.malsan@wanadoo.fr

**N'attendez pas !
Payez dès maintenant votre cotisation à l'AFMA
pour 2002 !**

**Membres individuels : 23 euros
Membres institutionnels ou collectifs : 31 euros
Membres bienfaiteurs : 153 euros et plus**

**veuillez envoyer votre règlement
(à l'ordre de l'AFMA) à :**

**Secrétariat de l'AFMA
Bergerie Nationale
78120 Rambouillet**

MERCI !